

THIERRY DUROUSSEAU

UNE CITÉ  
INDUSTRIELLE  
EN CAMARGUE

SALIN-DE-GIRAUD

PARENTHÈSES



« Et, une fois, de maisons neuves il vit un alignement : lors s'étonna et dit :

“Que signifient ces maisons ?

En vérité ne les bâtit une grande âme, à son image !...

Et ces chambres et ces réduits !

Se peut-il qu'en sortent et qu'y rentrent de vrais hommes ?...”

Et Zarathoustra, demeurait immobile et il réfléchissait.

Dit enfin chagriné :

“Tout a rapetissé. Partout je vois des portes plus basses : qui est de mon espèce encore y peut passer, mais il faut courber l'échine !” »

Friedrich Nietzsche

, « De la rapetissante vertu » in *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1971.



## ENTRÉE OU LA DOUBLE SURPRISE

Vous avez roulé sur les chaussées en digues, passé le fleuve et même emprunté le bac. Laissant la maison du passeur, vous avez intégré cette césure ; le terrain plat a dégagé des ciels sans bordure, grisés par le reflet des étangs sableux. Dans l'humeur de la terre impaludée, imprégnée de sel, ce monde grévade vous aura littéralement dépaysé, la vacuité ambiante aura accueilli toutes vos songeries et là, au revers du site sous une futaie de platanes, vous découvrez, ordonnées en rangs comme à la parade, les blocs de brique des rangées ouvrières.

Ce qui frappe avant tout dans ce que les cartes donnent du territoire, c'est le peu de terre ferme qui donne assise au village en avant-poste entre rizières et salines, entre le Rhône (les Rhônes), les étangs et la mer. Une langue de marais, une vasière qu'il faudrait préserver, sépare encore la cité Solvay de celle des Salins du Midi.

Si la Camargue évoque généralement une forme de monde originaire dans un univers héliodé, ici, aux confins du levant, tout apparaît délibérément construit, jusqu'au bien-fonds des maisons. Un mode colonisateur, par-delà ses connotations immigrantes, tient lieu de fondation à la cité. Point de terres arrachées à l'habitant, la colonisation s'est faite aux dépens des milieux humides : Neptune et ses tritons, séparant les eaux des eaux, puis les eaux de la terre. Un fin réseau capillaire, de minces parois, de faibles membranes cernent les frontières, invisibles aux voyageurs, de ces alvéoles entre terre et mer : baisses, martelières, canaux, cuvettes, vannes, pompes et machines clarifient le saumâtre, en un vaste alambic aplati par les vents et le soleil ; aux chaînes d'îlots répondent les chaînes d'étangs.

Puis, ces eaux séparées des eaux se désunissent de la terre dans le cloisonnement des montilles, le carroyage des diguettes divisant les croulières, les jonchères, limant les marais en terres gagnables, impaludées. Tout cela forme une culture productive ; une attention quasi hollandaise maintient ce paysage qui invite à l'observation du ciel et des vents. Discerner le mouvement des eaux demande à s'aveugler dans les reflets de l'onde.

L'assèchement répété est un des moyens de l'exploitation — comme on le dit d'une ferme — des salines qui tirent du vague le territoire quadrillé, des eaux-mères le relief des camelles, puis donne peau à la cité.



Plan de Bourg, plan Cassini, 1772.



Plan de Bourg, État-Major, 1860.

## INSTALLATIONS PIONNIÈRES : L'USINE EN MARCHÉ

Un an après le lancement des premiers travaux, en août 1897, l'usine est en état de fonctionnement : le générateur de vapeur, l'usine de soude, les ateliers de réparation et les magasins sont mis en marche. Sur l'exercice annuel, réalisé en quatre mois, la production de carbonate de soude n'est encore que de 4 400 tonnes.

Les ateliers sont bâtis à partir d'éléments modulaires d'une portée de 9,40 m, qui permettent des variations de profondeur et de hauteur, et restituent en façade l'image familière d'un monde manufacturier, avec ses rafales de pignons, simplement rythmés ici par des pilastres et des rampants de 80 cm. L'ensemble dessine une nappe horizontale, plissée de toitures en sheds et accentuée par les verticales des cheminées de briques. L'Estaque de Cézanne n'est pas différente, si ce n'est qu'ici les façades sont en briques, et le terrain, plat.



Le site de l'usine. [Photographie Carle Naudot]

## L'ADMINISTRATION

Les bureaux de l'administration de l'usine, livrés un an plus tard, sont implantés en avant des installations de production et d'entrepôt, mais en retrait de l'alignement de la route d'Arles. C'est sans doute l'architecture la plus nordique des bâtiments de la cité. Le modèle est très urbain, à la fois haut (deux étages avec combles) et profond ; son couloir médian, bien qu'éclairé en second jour, reste large et lumineux. Il comprend tous les services qu'une entreprise moderne doit proposer : direction générale, services généraux, commerciaux, financiers, immobiliers et du personnel ; on est loin du mas de Faraman avec son allure de bastide. Bâtiment barlong, c'est encore son architecture qui offre la différence la plus marquée avec les types locaux.

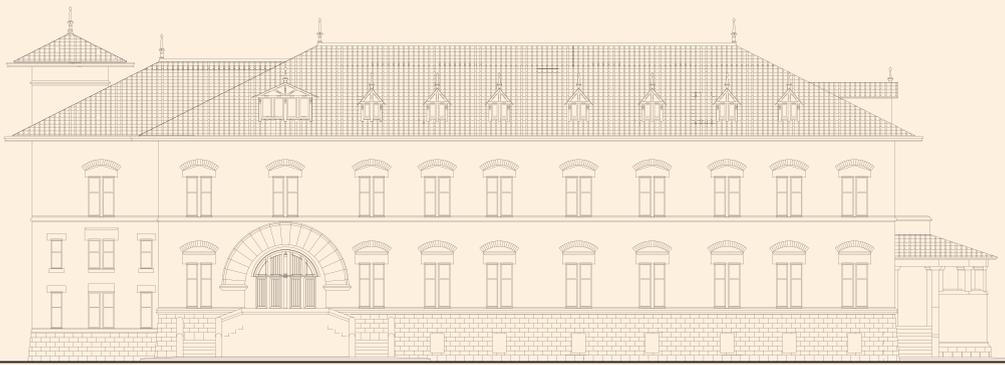
Certes, on peut penser que le soubassement taluté en pierre a à voir avec les *ancoules* provençales, que les baies à linteaux monolithes et les meneaux de pierre ou le porche en plein cintre, avec son couvrement à rouleau d'archivolte, peuvent rappeler une Arles romane. Mais les combles où logent les invités de passage, les jeux de la toiture avec ses pénétrations, sa tourelle et ses lucarnes pointues, hérissées d'épis de faitage n'ont d'autre référence que le néogothique hanséatique. Cette silhouette pittoresque a dû surprendre plus d'un voyageur, en plein terroir du félibrige renaissant ! On peut en attribuer le dessin à Jules Brunfaut, alors architecte attiré de la société Solvay, et proche des tendances historicistes<sup>22</sup> de l'architecture européenne.



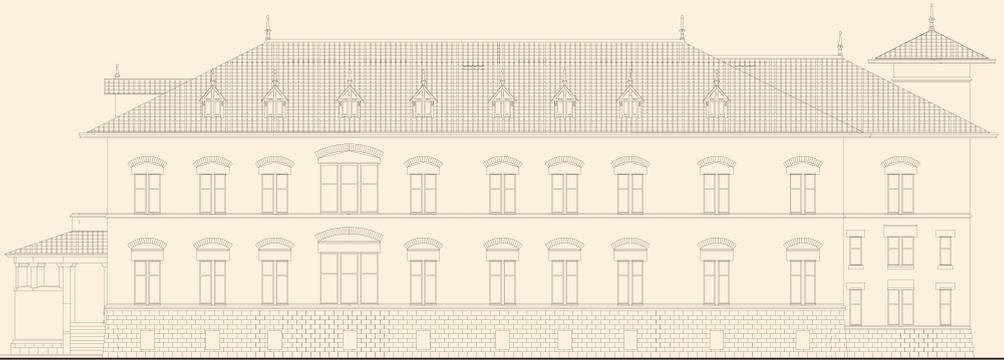
L'entrée de l'usine et l'administration.



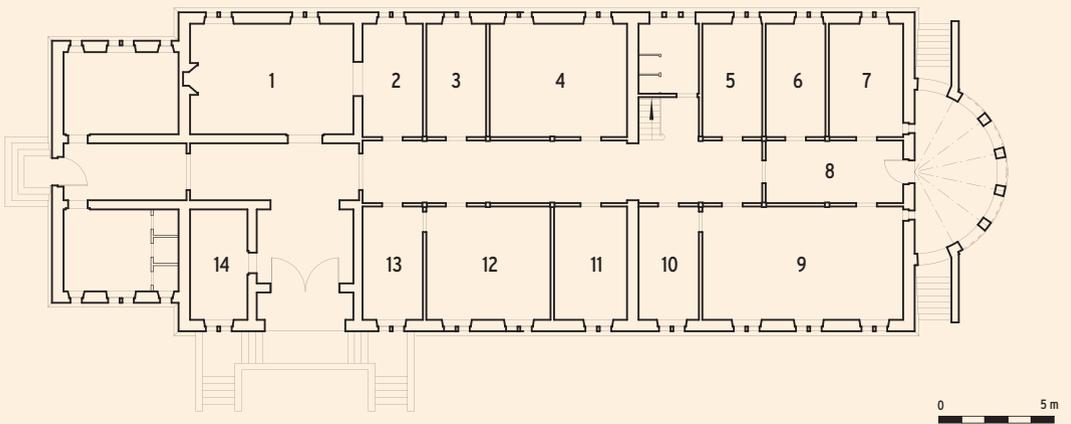
<sup>22</sup> Tout comme pouvait l'être l'architecte arlésien Auguste Vérant.



façade ouest



façade est



plan du rez-de-chaussée

1 directeur / 2 secrétaire / 3 contrôle / 4 service commercial / 5 courrier / 6 feuille de paie / 7 caisse / 8 vestibule /  
 9 bureau de dessin / 10 chef des contrôles / 11 chef comptable / 12 comptabilité / 13 économat / 14 téléphone

Façades et plan du bâtiment de l'administration, 1898.

## PREMIÈRES RANGÉES

Vers la fin 1896, on compte déjà 220 résidents permanents sur le site de la compagnie Solvay, pour 150 sur celui de Pechiney. Ils seront 300 de plus en 1898 et atteindront le millier à la fin du siècle.

Dix années durant, la question du logement des ouvriers va rester la préoccupation première des directeurs successifs de l'usine<sup>23</sup>. Ceux-ci considèrent le rythme, pourtant vif, de la construction et des adaptations successives des types de bâtiments, comme un frein à la sédentarisation du personnel. Les deux premières rangées de logements ouvrier — A et B — sont achevées et habitées en 1897. Longues de cent mètres et haute de dix (trois niveaux), elles comprennent chacune vingt travées. Elles se situent à un demi-kilomètre au sud-ouest du mas des Crottes, de part et d'autre d'un axe nord-sud qui, dans la partie septentrionale des terrains Solvay, vient couper à angle droit l'axe d'implantation des bâtiments de l'usine.

L'architecture des rangées ouvrières est sévère : soubassement de calcaire blanc extrait de la calanque de Port-Miou, plein corps de briques en appareil ordinaire, et couverture de tuiles plates. Les éléments de décor sont réduits au strict nécessaire, pièces d'appui des fenêtres, clés et sommiers des arcs segmentaires en pierre, lambrequins de bois à festons rudimentaires en rive des chevrons saillants. On accède par le sud, et la porte d'entrée de chaque travée est faite de simples lames croisées qui évoquent davantage une remise qu'une résidence. Il faut attendre 1899 pour voir aménager les trottoirs, des voies de desserte qui séparent chaque bâtiment de la bande de jardins qui lui correspond. Ainsi, de l'autre côté de la desserte, les cabinets d'aisance se trouvent disposés de façon régulière, à raison d'un par travée. Ils seront rejoints plus tard par des celliers et des bûchers. Les clôtures apparaîtront en 1903, à la suite d'innombrables incidents de frontière entre les familles. De là va s'établir un pseudo-parcellaire, en fait un découpage en portions du terrain collectif. Ce parcellaire ne prendra véritablement de sens que plus tard : lorsque, à partir de l'entre-deux-guerres, chaque travée se verra occupée par une seule famille, et surtout lorsque, en 1985, les jardins seront enfin reliés aux bâtiments.

Avec cette rangée ouvrière, Solvay inaugure un modèle auquel elle n'avait encore jamais eu recours, préférant jusqu'ici les pavillons jumelés que l'on peut rencontrer dans les autres sites de

production. On trouve bien à Dombasle <sup>23</sup> Alphonse Daudrée puis Pierre Tournayre.  
une rangée continue évoquant l'image



1905

- |                              |                             |                             |                               |
|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| <b>A</b> Le Rhône            | 1 usine Pechiney            | 12 rangées ouvrières C et D | 23 gendarmerie                |
| <b>B</b> étang de Giraud     | 2 ferme Paulet              | 13 administration           | 24 poste et recette           |
| <b>C</b> canal de Giraud     | 3 église de Barcarin        | 14 Maison de direction      | 25 douane                     |
| <b>D</b> canal de Faraman    | 4 maison du Rhône           | 15 maison de Type 2         | 26 cercle Solvay              |
| <b>E</b> estacades           | 5 gare                      | 16 maisons de Type 1        | 27 groupe scolaire            |
| <b>F</b> canal du Cardinal   | 6 mas des crottes           | 17 marché couvert           | 28 logements des instituteurs |
| <b>G</b> ancienne chaussée   | 7 bergeries, vannelles      | 18 (cantine Bouyrel)        | 29 arènes                     |
| <b>H</b> route de Piemençon  | 8 cabanes de saliniers      | 19 square                   | 30 économat                   |
| <b>I</b> chemin des Vanneaux | 9 Cent-quarante-lits        | 20 rangées ouvrières E et F | 31 Casino                     |
|                              | 10 usine Solvay             | 21 rangées ouvrières G et H | 32 lavoirs                    |
|                              | 11 rangées ouvrières A et B | 22 ferme                    | 33 générateur électrique      |

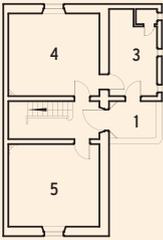
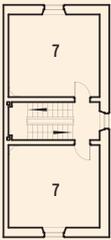
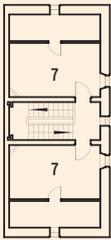
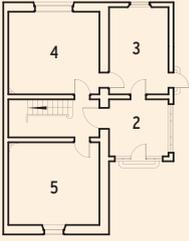
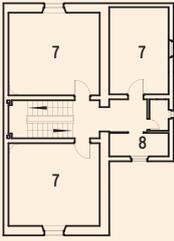
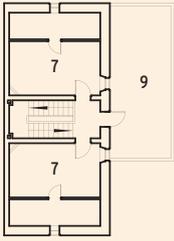
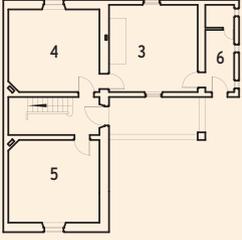
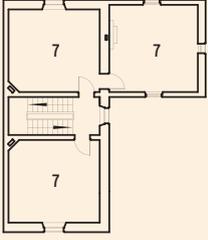
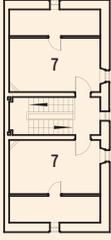
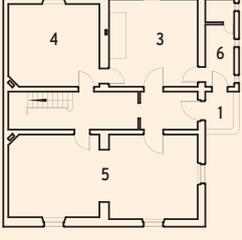
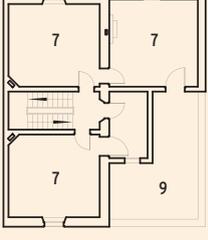
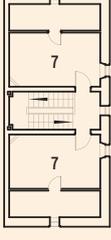
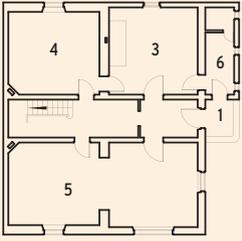
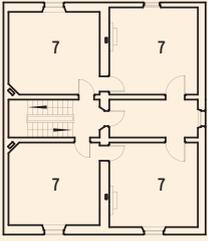
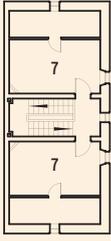
Le site en 1905.



Ouvriers de l'usine Solvay.



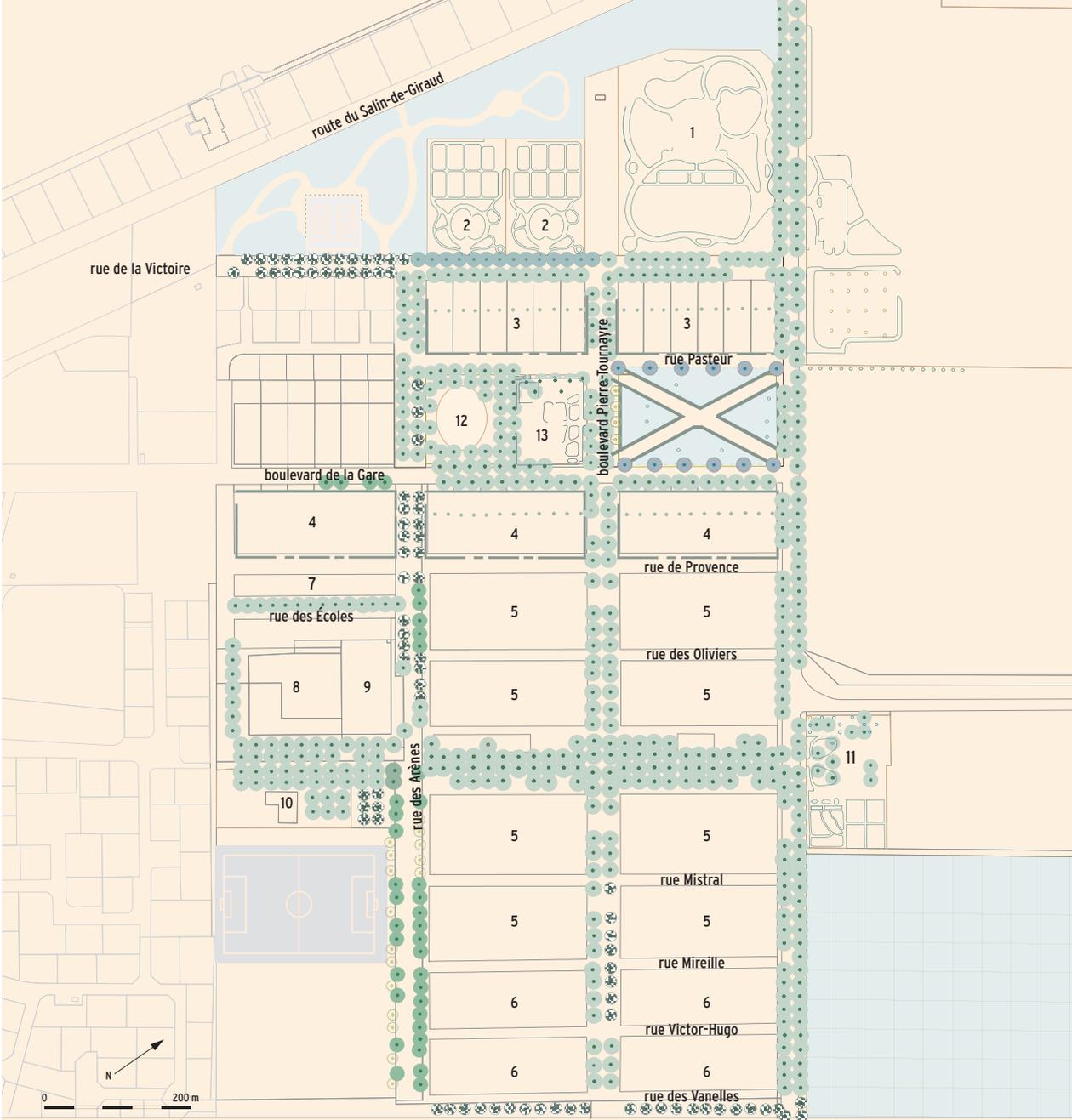
Dans les bureaux de l'administration de l'usine Solvay. [Photographies Carle Naudot]

	REZ-DE-CHAUSSÉE	ÉTAGE	MANSARDE
TYPE 2 ORIGINAL			
TYPE 2 DE 1948			
TYPE 1 ORIGINAL			
TYPE 1 AVEC TERRASSE			
MAISON DU DOCTEUR			

1 perron / 2 véranda / 3 cuisine / 4 salle à manger / 5 salon / 6 resserre / 7 chambre / 8 sanitaires / 9 terrasse



### Évolution typologique des maisons de Types 1 et 2.



- 1 maison de Direction
- 2 maisons des ingénieurs
- 3 maisons de Type 1
- 4 maisons de Type 2
- 5 rangée ouvrière de Type 1
- 6 rangée ouvrière de Type 2

- 7 Ravitaillement
- 8 Casino
- 9 hôtel-restaurant
- 10 école ménagère
- 11 hôpital
- 12 cercle
- 13 arènes

- jardin public
- square
- tennis-stade
- jardins ouvriers
- haies vives

- platane
- pin
- accacia
- catalpa
- sophora
- palmier

Plan des jardins et plantations.



Les bains-douches, détail de l'entrée sur la façade ouest.

## LA LEÇON DE SALIN-DE-GIRAUD

« La majeure partie de ce que nous appelons naturel ne l'est pas ; et est bien plutôt artificiel : ainsi les champs cultivés, les arbres et les plantes taillés et disposés avec art, les fleuves endigués et détournés de leur lit, n'offrent pas l'apparence que leur eût prêtée l'état de nature. Si bien que, sans parler des villes et des autres lieux où les hommes se concentrent pour vivre, l'aspect de tout pays civilisé, depuis des générations, est purement artificiel, fort différent en cela de ce qu'il serait naturellement. » Giacomo Leopardi<sup>78</sup>.

Des premières chaussées, construites au XVIII<sup>e</sup> siècle pour endiguer le Rhône, aux tentatives de cultures irriguées par assèchement (domaines de l'Esquinaud, de Paulet), puis à l'exploitation de l'étang de Giraud en salines, la formation urbaine de Salin-de-Giraud témoigne de l'implantation planifiée d'un site de production. La raison productive fonde la forme urbaine, pensée et voulue, dont le plan règle la disposition des édifices sur le sol et dédie entièrement l'espace à la production, l'exploitation et la reproduction de la force de travail.

Portée par l'activité salinière qui atteint, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une ampleur industrielle voulue par Henri Merle, la logique d'exploitation du site aura transformé de façon soutenue un paysage premier, tout d'étangs et de sansouïres, dans le dessin carroyé des tables saunantes.

Avec l'installation de la compagnie Solvay dans les quinze dernières années du siècle se constitue en basse Camargue un complexe d'activités associées qui va englober la ferme Paulet, le salin de Faraman et celui de Giraud.

L'établissement du hameau de Salin-de-Giraud va condenser ces activités disséminées au bord du Rhône à partir d'éléments générateurs de tracés planifiés du site de production qui auront su tirer parti des occupations antérieures du territoire, et que le chemin de fer engagera de façon décisive dans la croissance urbaine.

Vers 1904, alors que Frédéric Mistral œuvre à une renaissance provençale, que Folco de Baroncelli éveille la « nation gardiane » aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Salin-de-Giraud instaure, aux embouchures du Rhône, un partage entre l'aire des traditions ethnographiques pastorales et celle du développement des forces productives et extractives.

Ainsi se construit l'image contemporaine de la Camargue dont fait partie la surprise de Salin-de-Giraud, cité industrielle républicaine et laïque, entièrement dédiée au travail.

<sup>78</sup> Giacomo LEOPARDI, *Éloge des oiseaux* [1824], Paris, Allia, 1992.

Le hameau s'étage en ses divers états. Cité industrielle d'abord, disposant les édifices nécessaires au fonctionnement de l'activité : les halls de productions autant que l'équipement technique ou le logement ; un logement qui transpose dans la vie quotidienne de la Cité ouvrière chacun des rôles inscrits dans le processus de production, et qui s'augmentera ensuite des équipements d'éducation, de santé et même de loisir.

Enfin, la cité-jardin, qui ne limite plus l'engagement patronal au seul logis mais l'élargit à son cadre tout entier, à travers l'ornement et la naturalisation des espaces communs. C'est sans doute une des créations les plus élaborées de la cité Solvay à Salin-de-Giraud que d'avoir su constituer un véritable paysage intérieur, au moment même où se théorise la cité-jardin dans les pays de l'Europe du Nord. Étape très actuelle du développement de nouvelles forces productives qui « prenant possession de l'environnement naturel et humain, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor<sup>79</sup>. »

À la croisée des utopies sociales du XIX<sup>e</sup> siècle, contemporaine des cités-jardins et de la *Cité industrielle* de Tony Garnier, Salin-de-Giraud représente un des accomplissements de la pensée des Lumières à la conquête du monde par la technique. Entre l'« attraction passionnée » de Fourier qui donne à chacun sa place dans la cité régie par le travail, et le roman de Zola, *Le Travail*<sup>80</sup>, qui prête à la « Cité nouvelle » la vertu de créer de nouveaux rapports sociaux, la Cité industrielle aura été engendrée par l'idée de progrès véritable, mise en mouvement du XX<sup>e</sup> siècle, sous la bannière inachevée de la modernité.

## UN PAYSAGE HABITÉ

L'une des dimensions essentielles de Salin-de-Giraud — l'activité humaine — transparait sur une photographie de Carle Naudot à l'occasion de l'éclipse de 1912. Sur ce cliché figurent une quinzaine de personnages avec un chien. Le photographe a pris le recul nécessaire pour cadrer le groupe adossé à la façade de briques d'une rangée ouvrière. Nous sommes à l'extrémité d'un bâtiment, qui laisse voir le pignon de la rangée suivante, de l'autre côté boulevard Central. Au quart du point de fuite, se détachent un homme — à droite — et un chien — à gauche.

Les adultes et deux grands garçons portent à leurs yeux une plaque de verre filtrant, noircie à la fumée de bougie ; au centre, autour de la femme au tablier

<sup>79</sup> Guy DEBORD, *La société du spectacle*, Buchet Chastel, 1967.

<sup>80</sup> Émile ZOLA, *Les Quatre évangiles, Le travail*, Paris, 1901.



L'éclipse de 1912, photographie Carle Naudot.

blanc, les mieux lotis tiennent des lunettes ou des binoculaires. Seule, la plus petite fille — ou garçon — regarde en direction de l'opérateur. C'est l'aura de la photographie : elle nous regarde, nous, qui regardons ; le chien couché en sphinx détourne la tête. D'autres enfants regardent, sans la moindre protection, en direction du soleil qui se masque peu à peu dans le ciel : que sont-ils devenus ?

Tous ainsi portent leur regard au zénith, le soleil est au plus haut, les ombres des volets mi-clos sont longues et proches de la verticale.

Les femmes sont en tabliers, certaines portent de longues écharpes, souvenir d'un hiver encore proche. Les hommes ont pour la plupart le costume sombre, avec gilet, chemise blanche et cravate, ils portent moustaches et casquettes anglaises. Leurs chaussures ont été cirées ; tous semblent s'être préparés à l'éclipse du 17 avril 1912 à 12 h 11, peut-être leur a-t-on donné congé pour observer le phénomène.

Tout semble parfaitement vivant, nous sommes dans le monde habité, l'écoumène, l'événement prime sur le cadre urbain. Une leçon de chose à quelque temps du premier conflit mondial.

L'héritage de cette arche industrielle participe de l'invention de la Camargue, paysage culturel entièrement fait d'ouvrages combinés de la nature et des hommes qui, à leur tour, impriment forme au territoire, y compris dans sa persistance géographique.

Une fois fixé dans des formes déterminées, le paysage tend à les perpétuer — même quand ont disparu les rapports techniques productifs et sociaux qui en ont conditionné l'origine —, et ce jusqu'au moment où les développements nouveaux et décisifs de ces rapports viennent bouleverser des formes dès lors dépassées.

Saison après saison, ce paysage d'exploitation aura été, à travers sa régie attentive, la meilleure garantie de la fixation de la côte sur l'estuaire du Rhône. Aujourd'hui, alors que s'établit un déficit sédimentaire, l'immuabilité des paysages de la marge littorale de basse Camargue paraît moins assurée.

Comme l'industrie salinière avait permis, en 1928, la création de la première Réserve de Camargue, l'avenir se doit de préserver l'authenticité du domaine villageois de Salin-de-Giraud, tout en veillant à son évolution équilibrée. Ainsi, le grand paysage aux portes du hameau commande-t-il l'ardente obligation de préserver une occupation condensée au sein de limites claires : canaux, haies et chemins de basse Camargue.

# GLOSSAIRE

- ACROTÈRE Piédestaux que l'on met d'espace en espace dans les balustrades..
- ARCHIVOLTE Bande ornée de moulures régnant sur les voussaux du cintre d'une arcade.
- ARQUET Pièce de terre cuite en semi-cylindrique.
- ATTIQUE Le dernier étage qui termine le haut d'une façade et qui n'a ordinairement que la moitié ou le tiers de l'étage inférieur.
- BAHUT La dernière assise d'un mur, taillé en bahut, c'est-à-dire bombé, par extension profilé.
- BARLONG Bâtiment barlong, formant un rectangle plus long que large.
- BUSAGE De buse, conduit qui amène l'eau d'un bief vers la roue d'un moulin. Par extension conduit enterré.
- CHANTOURNÉS Chevrons chantournés, pièces d'un versant de toit, posé sur les pannes et portant la couverture. La partie extérieure, saillante peut être décorée ou chantournée.
- CROULIÈRES Terrains mouvants, impropres à toute culture.
- DOUELLE Représente l'intrados ou l'extrados des voussours, formant l'appareil d'une arche en plein cintre.
- EXTRADOS Extrados à l'appareil en plein cintre, partie extérieure de la douelle.
- FAÏTAGE Pièce maîtresse de charpente placée sous l'arête supérieure d'un toit, par extension l'arête supérieure du toit.
- FENIÈRE Baie au plus haut de la façade permettant d'alimenter les combles en foin.
- FRUIT Soubassement de pierre avec fruit, soubassement formant une oblique par rapport à la verticale.
- GOUTTEREAU Mur de façade placé sous la gouttière d'un versant de toit.
- MODILLON Petits éléments de modénature placés sous une corniche, sans rôle structural.
- MOELLON Pierre d'œuvre sommairement dressée.
- PILE Évier de pierre froide.
- PHŒNIX *Phoenix canariensis*, variété de palmier originaire des Iles Canaries, avec de larges palmes vertes, brillantes, en panache.
- RAMPANT Partie inclinée d'un toit, d'une moulure.
- RESSERRE Pièce où on entrepose différents objets, réserves.
- ROUBINE Fossé, canal de faible largeur.
- SHEDS Toitures à deux versants de pente différente, couvrant le hall de production d'une usine.

## BIBLIOGRAPHIE

- Édouard ANDRÉ, *Traité de composition des Parcs et jardins*, Marseille, J. Laffite, 1983.
- Jonathan BEECHER, *Charles Fourier*, Paris, Fayard, 1993.
- Jean-Lucien BONILLO, René BORRUEY, *et alii*, *Marseille Ville et Port*, Marseille, Parenthèses, 1991.
- Thierry BOUTEMY, *Un projet social en Camargue*, Université de Provence, 1996.
- Christian BROMBERGER *et alii*, *Architecture rurale en Provence*, Paris, Berger-Levrault, 1983.
- DE GIRARDIN, *De la composition des paysages*, Paris, 1777.
- Henriette DIBON, *Folco de Baroncelli*, Nîmes, 1982.
- Thierry DUROUSSEAU, *Salin-de-Giraud*, Caue 13, 1985.
- Étienne FALK, Daniel TREIBER, *La brique, matériau architectural*, Paris, Ensba, 1983.
- Françoise FICHET, *La théorie architecturale à l'âge classique*, P. Mardaga, 1979.
- Michel FOUCAULT, *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », in *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994.
- Philippe MADEC, *Boullée*, Paris, F. Hazan, 1986.
- David MANGIN, Philippe PANERAI, *Projet urbain*, Marseille, Parenthèses, 1999.
- Paul MASSON *et alii*, *Les Bouches-du-Rhône, Encyclopédie départementale*, Marseille, Le Sémaphore, 1924-1933.
- Carle NAUDOT, *Camargue et gardians*, Parc naturel de Camargue, 1989.
- Philippe PANERAI *et alii*, *Essai sur la régularité*, Bruxelles, AAM, 1985.
- Bernard PICON, *L'espace et le temps en Camargue, essai d'écologie sociale*, Arles, Actes Sud, 1978.
- Pierre PINON *et alii*, *La ville régulière, modèles et tracés*, Paris, Picard, 1997.
- Silvie REBUTTINI, Bernard THAON, *Auguste Véra*, Arles, Actes Sud 2004.
- Thierry ROSE, *Cités-Jardins*, IAURIF, 1978.
- Jean-Michel ROUQUETTE, *Provence Romane*, Zodiaque, 1953.
- Dominique SÉRÉNA, Alan SUTTON, *Le pays d'Arles*, 2001.
- Emilio SERENI, *Histoire du paysage rural italien*, Paris, Julliard, 1965.
- Anne SERGÉ, *Les relations sociales de l'usine Solvay*, Université de Provence, 1995.
- Nicole SEYER, « Et l'industrie chimique créa son arche... », *Sociologie du Sud-Est*, 1982.

Werner SZAMBIEN, *Jean Nicolas Louis Durand*, Paris, Picard, 1984.

Tony Garnier, *monographie*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1991.

Raymond UNWIN, *L'étude pratique des plans de ville*, Paris, L'Équerre, 1981.

Anthony WIDLER, *Claude Nicolas Ledoux*, Paris, Hazan, 1987.

Émile ZOLA, *Les quatre évangiles, Le travail*, Paris, 1901.

*Jardins en France 1760-1820*, Catalogue exposition, CNMH, 1977.

## INDEX DES NOMS

- ALPHAND, André : 122.  
ANDRÉ, Édouard : 122.  
ARBAUD, Joseph d' : 15.  
AUGUSTE, empereur : 105.  
BADIN, Adrien : 103.  
BALARD, Antoine-Jérôme : 20, 21.  
BARONCELLI, Folco de : 12, 15, 52.  
BAUDOT, Anatole de : 107.  
BEYAERT, Henri : 103.  
BEAUJEU, Pierre de : 14.  
BLONDEL, Jacques,-François : 97.  
BORGES, Jorge, Luis : 105.  
BOUCHOT, Louis-Jules : 102.  
BOULLÉE, Louis, Étienne : 40, 98.  
BRUNFAUT, Jules : 32, 102, 103, 104, 117.  
CHABAT, Pierre : 106.  
CÉZANNE, Paul : 31.  
COMTE, Henri : 104.  
DAUBRÉE, Alphonse : 104.  
DE KLERK, Michel : 107.  
DESPLACES, Gustave : 102.  
DIBON, Henriette, dit Farfantello : 12.  
DURAND, Jean Nicolas Louis : 40, 46,  
98, 100, 101, 106, 117.  
EIFFEL, Gustave : 102.  
FERRY, Jules : 53.  
FOUCAULT, Michel : 100.  
FOURIER, Charles : 98, 128.  
GALLÉ, Émile : 102.  
GARNIER, Tony : 99, 128.  
GAUDÍ, Antoni : 107.  
GIONO, Jean : 14.  
GIRARDIN, René : 120.  
GUENEPIN, Jean-Baptiste : 104.  
GUIMARD, Hector : 107.  
HANNON, Édouard : 28, 53, 102, 103.  
HORTA, Victor : 107.  
HOWARD, Ebenezer : 118.  
LACROUX, Jean : 106.  
LEBLANC, Nicolas : 21.  
LEDOUX, Claude, Nicolas : 97, 98, 99.  
LEOPARDI, Giacomo : 127.  
LUTYENS, Edwin, Landseer : 106.  
MACKINTOSH, Charles, Rennie : 106.  
MAJORELLE, Louis : 102.  
MANGIN, David : 23.  
MARX, Karl : 99.  
MERLE, Henri : 18, 20, 90, 127.  
MEUNIER, Émile : 106.  
MISTRAL, Frédéric : 104, 108, 127.  
NAUDOT, Carle : 15, 16, 52, 68, 128, 129.  
NICOLAS, Louis : 54.  
NIETZSCHE, Friedrich : 7.  
PECHINEY, Alfred, Rangod : 18, 24.  
ROUSSEAU, Victor : 102.  
RUSKIN, John : 105.  
SAULNIER, Jules : 102, 106.  
SOLVAY, Ernest : 20, 21, 42, 53.  
TAUT, Bruno : 120.  
TALABOT, Paulin : 102.  
THÉOPHILIDÈS (docteur) : 52, 62, 66,  
112.  
TOURNAYRE, Pierre : 104.  
UNWIN, Raymond : 118.  
VAN GOGH, Vincent : 27.  
VÉRAN, Auguste : 26, 32, 104.  
VÉRAN, Léon : 26, 104.  
VIOLET-LE-DUC, Eugène : 106.  
VITRUVÉ : 105.  
WELDON, Walter : 20.  
ZOLA, Émile : 128.



Salin-de-Giraud, les rangées ouvrières et l'usine, photographies de Carle Naudot.



# TABLE

ENTRÉE OU LA DOUBLE SURPRISE	9
CAMARGUE(S)	12
HABITAT	15
CABANES	16
CAPITAL	18
TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE	20
PROCÉDÉS ET PRODUCTIONS	20
GENÈSE D'UN HAMEAU	23
LES ORIGINES	24
CONSTRUCTION DU SITE	30
INSTALLATIONS PIONNIÈRES : L'USINE EN MARCHÉ	31
L'ADMINISTRATION	32
PREMIÈRES RANGÉES	34
LOGER LES CADRES	36
LA DIRECTION	40
APPROVISIONNEMENT	42
UN QUARTIER DE LA GARE	44
EN ROUTE POUR LA MÉDAILLE D'OR !	46
LA DOUANE	46
LES RANGÉES OUVRIÈRES	48
LES MAISONS DES CADRES	50
ÉQUIPER, AMÉNAGER	52
LE GROUPE SCOLAIRE	53
ÉTAT SOCIAL, CONTRÔLE SOCIAL	56
DE NOUVELLES RANGÉES OUVRIÈRES	60
LES MAISONS	62
ÉQUIPEMENTS	66
L'HÔPITAL	66
LA MAISON COMMUNE	68
UNE CLASSE SUPPLÉMENTAIRE	68
LE CERCLE SOLVAY	70
LES BAINS-DOUCHES	72
LES ARÈNES	74
LA CANTINE	76
L'ÉCOLE MÉNAGÈRE	78
L'ÉLECTRIFICATION	82

GUERRES & APRÈS GUERRES	83
LES CASERNEMENTS	84
LES MAISONS D'INGÉNIEURS	86
LE RAVITAILLEMENT	88
LOTIR LES CASERNES	90
LA SECONDE GUERRE MONDIALE	93
DOMAINE PUBLIC, ESPACE PRIVÉ	94
FORMES EN HÉRITAGE	97
LA FORME URBAINE	97
CITÉ INDUSTRIELLE	97
LA GRILLE	99
LES MONUMENTS	100
LES BÂTISSEURS	102
CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ARCHITECTURE	105
DE LA BRIQUE	105
ENFANCE ANGLAISE	105
EN FRANCE	106
PRÉSERVATION	108
DES TOITURES	110
TYPOLOGIE DES LOGEMENTS	112
ARCHITECTURE D'UTILITÉ PUBLIQUE	116
CITÉ-JARDIN	118
CHEMINS ET ENCLOS	120
JARDINS ET SQUARES	121
LA LEÇON DE SALIN-DE-GIRAUD	127
UN PAYSAGE HABITÉ	128
GLOSSAIRE	131
BIBLIOGRAPHIE	133
INDEX DES NOMS PROPRES	135